**Actions d’enseignement, formes didactiques de travail et culture professionnelle. Etudes comparatives de cas dans les enseignements musicaux et l’enseignement de la littérature en Suisse**

-proposition de symposium-

**Mots-clés** : *transmission, actions d’enseignement, logique d’action, professionnalisation, le rapport à l’œuvre*

**Résumé**

Ce symposium propose des contributions centrées sur l’analyse didactique d’actions d’enseignement et de formation à l’enseignement dans trois disciplines (chant, musique instrumentale et littérature) et se donne pour objectifs :

* la mise en évidence de similitudes et contrastes qui émergent :
	+ dans la construction des différents savoirs disciplinaires et didactiques convoqués dans les séances analysées
	+ dans les conceptions d’enseignement, de formation et de professionnalisation sous-jacentes.
* une mise en perspective comparative des incidences méthodologiques du statut *in situ* des différents savoirs analysés, sachant que certaines des situations observées sont typiques de la formation d’enseignants.

Au moins deux problématiques complémentaires orientent les contributions concernées:

-la nature et le déploiement d’outils didactiques mobilisés dans la construction de savoirs techniques, interprétatifs, esthétiques, vus dans leur rapport aux œuvres de référence

**-**le fonctionnement didactique convergent des différents types de *définition* dans l’enseignement de la musique et de la littérature, et la place de son analyse dans la formation des futurs enseignants de musique en Suisse.

Les analyses débouchent sur de nombreuses convergences concernant le rapport technique analytique des enseignements observés aux œuvres et pratiques de référence, mais aussi sur des contrastes, assez marqués, sur le plan des formats des dispositifs didactiques.

**Abstract**

Analyser la *définition* (en tant que geste d’enseignement), dans une perspective qui prend en compte, non seulement le *contrat didactique*, mais aussi les *contenus d’apprentissages*, est une démarche que légitiment au moins trois constats :

-dans certains disciplines (musique, danse…) l’objet d’enseignement est souvent labile, voire évanescent ;

-dans d’autres disciplines (arts plastiques par exemple), il est en partie sédimenté par les gestes graphiques ;

-les modes de définition qui ont cours dans les situations d’enseignement observées aujourd’hui se révèlent dans une grande diversité…

Les *définitions* peuvent dès lors être vues, à nos yeux, comme des indicateurs des *expertises socio-culturelles, didactiques et respectivement professionnelles* des enseignants / formateurs.

Quelle est leur place dans l’économie des *formes didactiques de travail* (Rickenmann, à paraître ; Bodea, 2015) qui émergent dans les *transactions didactiques* (Sensevy & Mercier, 2007) analysées ? Les modes de *définir* ont-ils pour effet didactique de remettre les savoirs en orbite pour l’élève qui peine à se les réactiver et à en faire bon usage (redéfinition des tâches et des savoirs qui les habitent) ou sont-ils mis au service de la *régulation* d’actions d’étude des élèves? Quels enjeux professionnalisants entourent les différentes gestes de définition des formateurs dans différents champs disciplinaires? Quelles similitudes et quelles différences dans l’usage des définitions peut-on déceler dans les dispositifs d’enseignement / de formation concernés ?

L’analyse du fonctionnement méso-chrono- et topogénétique des différents types de définition génèrent d’autres questions. En quoi traduit-elle un certain rapport (expert / didactique / socio-professionnel) à l’œuvre convoquée, vue comme produitet/ou processus (Meyerson, 1949) ? Quelles sont les dimensions de l’œuvre (Nattiez, 1987) que privilégient les enseignements analysés? Sont-ils tributaires d’une vision analytique ou d’une vision synthétique de l’approche de l’œuvre en classe ? Comment les définitions se distribuent-elles du point de vue sémiotique dans la construction didactique d’une corporéité spécialisée dans les enseignements artistiques (cf. Mili et al. 2013) ?

Les contributions du présent symposium essaient d’y répondre de manière complémentaire, dans une logique méthodologique dont les principaux invariants procéduraux sont le *repérage d’indices cliniques*, la *sélection d’événements remarquables* et leur *analyse didactique focalisée sur les problématiques abordées*.

L’objet clinique central des analyses effectuées est *le milieu didactique* vu dans son évolution. Il est traité dans une vision épistémologique d’extraction sémio-pragmatique (Rickenmann, 2001 et 2008 ; Brassac, 2004 ; Rickenmann & Mili & Lagier, 2009 ; Rickenmann & Lagier, 2008).

En version synthétique, les communications de ce symposium se présentent comme suit :

**Isabel Balmori** nous propose un regard diachronique sur deux modes contrastés de transmission des savoirs musicaux dans l’enseignement du chant (au XVIIIe siècle et de nos jours). A travers l’analyse d’un *corpus* de documents anciens se référant à des pratiques de musiciens, elle pointe une évolution des formes de transmission de savoirs qui va du *modèle du maître* (promu jusqu’à la fin du XVIIIe siècle) à *la parole explicative* (de nos jours).

**Stefan Bodea et Isabel Balmori** présentent une analyse didactique intradisciplinaire de deux séances de feed-back portant sur des enseignements actuels du chant en Suisse. Il s’agit une démarche complémentaire au regard diachronique susmentionné, puisqu’il porte entre autres sur les deux séquences ici évoquées. Dans une approche *située* des faits didactiques, ils traitent de la conception d’enseignement et de la culture professionnelle qui émergent dans les deux dispositifs de formation. Leur analyse du fonctionnement didactique des *définitions* enseignantes dans la transmission de *savoirs musicaux* et de *savoirs didactiques* les amène à distinguer deux modèles de formation à l’enseignement du chant : l’un centré sur les savoirs techniques mobilisés dans la construction de l’émission sonore; l’autre, plus hétérogène du point de vue des savoirs et sensible à l’organisation des contenus d’enseignement en fonction d’une vision planifiante de l’évolution de l’élève dans ses apprentissages.

**Stefan Bodea et Gaël Thivolle** se penchent sur la spécificité didactique d’un dispositif de formation triadique (formateur-étudiant-élève) dans l’enseignement du piano, qui sollicite des interventions ponctuelles des étudiants. La complexité des données empiriques les amène à l’élaboration d’un dispositif d’analyse qui articule :

-types de savoirs privilégiés par les étudiants/par la formatrice

-modes de transmission en termes d’actions d’enseignement

-le rapport contrat didactique-milieu-stratégies d’enseignement

-registres sémiotiques de l’action conjointe

-le rapport du travail instrumental à l’écoute musicale (en tant qu’indicateur de la réception des performances instrumentales)

-traces (discursives et corporelles) des actions significatives des étudiants et de la formatrice dans le cadre des cours collectifs ou des feed-back.

Leur analyse comparative des « micro-enseignements » dispensés par deux étudiants, attentive aux jeux des définitions des acteurs, leur permet de pointer des clivages importants entre les degrés de professionnalisation des formés concernés.

**Chloé Gabathuler** apporte une focale complémentaire concernant la problématique du rapport didactique à l’œuvre, à savoir l’analyse didactique de la construction de la *relation esthétique* des élèves *à deux textes littéraires contrastés*. Dans un contexte dont la finalité première est celle de transmettre des savoirs, elle interroge les formes des interactions esthétiques, les aspects des œuvres qui sont valorisés et les finalités qui sont conférées aux échanges. A partir d’un corpus de 60 leçons (10 du primaire, 10 du secondaire I et 10 du secondaire II), elle cherche à déterminer : le rôle des enseignants et des élèves dans les transactions didactiques relatives à la valeur des textes ; la forme que revêt la relation esthétique en contexte scolaire; les savoirs traités. Ces derniers sont analysés en fonction de ce que les propriétés des œuvres littéraires induisent chez les élèves en termes de *réception esthétique*. Cette étude met en perspective comparative, entre autres, la spécificité du rapport entre l'action de définition et les propriétés des œuvres littéraires. Ces propriétés sont analysées dans leur tension entre une construction sociale (qui incite l’élève à une relation esthétique déjà là) et une construction in situ, -dite "réformée"- des savoirs, qui  prend en compte le rapport que les élèves entretiennent avec l'œuvre littéraire, en contournant les significations préconstruites.

**Références bibliographiques**

Gabathuler, C. (2015). *La relation esthétique dans l’enseignement de la lecture de textes littéraires. Analyse comparative de pratiques effectives au fil de la scolarité.* Thèse de doctorat. Université de Genève.

Leutenegger, F. (2009). *Le temps d’instruire : approche clinique et expérimentale du didactique ordinaire en mathématiques*, Berne, Peter Lang.

Mili et al (2013) = (2013), « Corps sonore / corps scénique /corps écrit. Corporéité dans les didactiques des arts (danse, théâtre, musique, arts visuels) », in *Raisons éducatives*, no 17 / 2013 : *Didactique en construction-Constructions des didactiques*, Les Cahiers de la section des sciences de l’éducation, Université de Genève.

Meyerson (1949) = Meyerson, I. (1949), « Comportement, travail, expérience, œuvre », in: *L'année psychologique*, 1949, vol. 50, n°1. pp. 77-82.

Nattiez (1987) = Nattiez, J.-J. (1987), *Musicologie générale et sémiologie,* C. Bourgois (Éd), Paris.

Sensevy, G. & Mercier, A. (Eds.) (2007). *Agir ensemble. L’action didactique conjointe du professeur et des élèves*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Vanhulle (2009), = Vanhulle, S. (2009), « Dire les savoirs professionnels : savoirs de référence et logiques d’action », in Hofstetter, R. & Schneuwly, B. (Eds.), *Savoirs en transformation. Au cœur de l’enseignement et de la formation*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, pp. 245-264.